LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS
C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1872

GEORGE R. LOCKWOOD
NEW-YORK.

UNE

PROMENADE MYTHOLOGIQUE.

L'agriculture et les travaux de la campagne, comme vous avez pu le remarquer jusqu'à présent, jouent un grand rôle dans la mythologie des Grecs et des Romains. Cérès apprit aux hommes l'art de cultiver les champs et de recueillir les moissons; Bacchus leur enseigna là culture de la vigne; Apollon, dans son exil, se mit à garder les troupeaux; enfin ce fut au jugement d'un simple berger que les trois déesses se soumirent aux noces de Thétis et de Pélée. Vous ne serez donc pas surpris que je vous parle maintenant des divinités auxquelles étaient confiés la garde des bois, des

prairies, des récoltes, et le soin des fleurs, des fruits et des autres bienfaits de la nature. Pour mieux faire connaissance avec elles, nous allons les visiter dans les retraites qu'elles se sont choisies ; nous apprendrons ainsi à distinguer leur figure et leurs attributs, lorsque nous les rencontrerons quelque autre part.

Commençons notre promenade en parcourant ce parterre où mille fleurs, plus brillantes les unes que les autres, par la variété de leurs couleurs forment un véritable émail. L'aimable Flore présidait à la naissance de ces roses élégantes, de ces lilas parfumés, de ces violettes si suaves. Son règne sur la terre commençait avec le printemps. Elle avait pour mari Zéphyre, le plus doux et le plus léger des enfants d'Éole. Ce couple charmant parfumait l'air de mille odeurs délicieuses dans les beaux jours de l'été; et Zéphyre, que l'on représentait sous les traits d'un jeune homme vermeil, portant des ailes de papillon, ne se reposait

qu'auprès de Flore, figurée par une jeune nymphe couronnée de roses, et tenant de la main gauche une corne d'abondance renversée, d'où s'échappaient une multitude de fleurs.

Entrons en passant dans ce verger dont les arbres sont couverts d'excellentes poires, de pommes succulentes, de magnifiques pêches veloutées, et des productions exquises de l'automne; c'est le séjour de Pomone, déesse des fruits, dont Vertumne, dieu des jardins, était l'époux. Ce dieu, dont le nom vient d'un mot latin qui veut dire changer, était censé changer souvent de figure, selon les diverses saisons de l'année qui varient plusieurs fois avant de produire la maturité des fruits. Flore, Pomone et Vertumne n'étaient pas connus chez les Grecs, mais ils figuraient parmi les divinités des Étrusques, dont les Romains avaient adopté le culte.

Flore et Pomone eurent des temples à Rome, où cette dernière déesse était représentée assise sur un grand panier

rempli de fruits; elle tenait de la main gauche quelques pommes, et de la droite une branche d'arbre.

En entrant dans ce bosquet où nous allons trouver de l'ombre et nous asseoir un moment, n'entendez-vous pas les sons d'une flûte ? c'est sans doute celle de PAN, dieu des bergers, la plus célèbre des divinités champêtres, et dont le devoir était de veiller à la conservation des troupeaux.

Ce dieu, qui n'avait rien de beau ni d'aimable, puisqu'on le représentait avec des cornes et des pieds de bouc, ayant un jour aperçu la jeune SYRINX, l'une des nymphes de Diane, la trouva si belle, qu'il lui proposa de l'épouser. Cette nymphe, effrayée d'un compliment qui s'accordait aussi mal avec la figure du personnage qui le lui adressait, s'enfuit aussi vite que Daphné devant Apollon, et se précipita dans le LADON, fleuve qui passait pour être son père. Les dieux, touchés de pitié, la changèrent en roseau, et Pan, pour se consoler de sa perte,

coupa quelques brins de cette plante, dont il forma une flûte à sept tuyaux que l'on nomme encore aujourd'hui la FLUTE DE PAN. Cet instrument, facile à imiter, fut adopté par les bergers, ainsi que la houlette dont le dieu se servait pour garder son troupeau. Il était aidé, dans ce soin, par la déesse PALÈS, dont les fêtes se célébraient à Rome avec une grande pompe, vers le milieu du printemps. Les bergers qui s'y rendaient de toutes parts, couronnés de branches d'olivier et de romarin, dont l'odeur purifie les étables, y apportaient un grand nombre d'instruments bruyants, tels que des tambours et des cymbales. Ces fêtes avaient été instituées par Romulus, le jour même de la fondation de Rome, et continuèrent à être observées dans cette ville pendant un grand nombre de siècles.

En approchant de cette grotte tapissée de mousse que forment ces rochers, évitons, mes enfants, d'élever la voix ; elle est peut-être habitée par une nymphe

qui a l'habitude de répéter les derniers mots de tout ce qu'elle entend dire. On lui donne le nom d'Écho, et la fable dont elle est l'objet est assez curieuse.

Un jeune chasseur, nommé Narcisse, qui n'avait jamais eu occasion de voir son propre visage (car les miroirs n'étaient pas communs dans ce temps-là), s'étant approché d'une fontaine limpide, aperçut son image, et se trouva si beau, si beau, qu'il ne put détacher ses regards de ce ruisseau, sur les bords duquel il mourut de langueur. Les dieux, ayant pitié, je ne sais pourquoi, de cet insensé, qui s'imaginait que sa jolie figure l'emportait sur tout ce qui existe de plus aimable, le changèrent en narcisse, sorte de fleur qui se plaît au bord des ruisseaux et y demeure penchée. La nymphe Écho, amie de Narcisse, fut tellement affligée de sa mort funeste, qu'elle sécha de douleur et ne conserva plus exactement que la voix. Depuis ce temps, elle s'est retirée dans les rochers les plus déserts, dont il lui est interdit de s'éloigner. Je n'ai pas

besoin, je pense, de vous expliquer que cette fable n'est qu'un moyen par lequel les anciens prétendaient attribuer à une divinité ce son vague que répètent certains lieux, lorsqu'on s'en approche en élevant la voix.

Quoique tous les peuples de l'antiquité aient honoré les dieux qui présidaient aux travaux de la campagne, on doit remarquer que les Égyptiens et les Étrusques furent ceux qui leur rendirent les plus grands honneurs. Ces derniers peuples comptaient un nombre infini de divinités champêtres, dont les principales étaient les FAUNES et les SYLVAINS, chargés de la garde et de la végétation des forêts; les NAPÉES, nymphes parées de fleurs des champs, qui veillaient à la conservation des prairies; les ORÉADES, autres déesses couronnées de mousse, dont la demeure était placée dans les grottes des montagnes, et enfin les DRYADES, le front orné de violettes, parce que cette petite fleur croît dans les bocages, dont la garde leur était confiée. Outre cela, l'existence de

chaque arbre était placée sous la protection d'une nymphe nommée HAMADRYADE, qui devait vivre et mourir avec lui.

En finissant notre promenade, mes enfants, nous allons passer auprès de cette borne grossière qui sert de limite entre ce champ et celui du voisin. Eh bien, cette borne est encore l'image d'une divinité : c'est le dieu TERME, qui veille à la garde des propriétés. Lorsque Tarquin l'Ancien fit commencer à Rome le Capitole, on trouva la statue de ce dieu, telle que vous la voyez aujourd'hui, sur le lieu même où l'on avait entrepris de creuser les fondations de cet édifice. Les augures, consultés sur ce qu'on devait faire de ce dieu champêtre, déclarèrent qu'il ne pouvait être enlevé de la place qu'il occupait, et qu'il devait conserver cette place au Capitole. Les Romains, toujours habiles à tout interpréter en leur faveur, conclurent de cette circonstance que le dieu Terme, étant placé dans le Capitole, devait être sûrement l'un des principaux

gardiens des frontières de leur empire. Lorsque vous apprendrez leur histoire, vous pourrez me dire si ce dieu-là remplit son devoir à leur égard.

Le culte des divinités champêtres, mes enfants, était aussi simple que leurs adorateurs; on leur offrait quelques jattes de lait, du miel, du vin, ou de jolis petits agneaux, que l'on rendait ensuite à leur mère, car le sang coulait rarement en l'honneur de ces dieux bienfaisants. C'est que la reconnaissance conduisait les hommes au pied de leurs autels, tandis que, le plus souvent, la peur élevait des temples magnifiques aux dieux qu'il fallait craindre.